

Camarades de la localité de Reims et d'Épernay, conduisait à la dernière demeure son vice-président Georges NOEL, industriel, membre du Conseil de perfectionnement de l'École, juge suppléant près du Tribunal de commerce, ancien Conseiller municipal de Châlons-sur-Marne, prématurément ravi à l'affection des siens.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés, dont l'un par le camarade OLIVIER (Aix 1884), président de la Commission régionale, au nom de cette dernière et de la Société.

« C'est avec une émotion douloureuse, dit M. OLIVIER, que nous avons appris la mort rapide de notre regretté camarade Georges NOEL; car il y a peu de jours encore, nous étions les témoins de son inlassable activité.

» Enfant de Châlons, où son père a été constructeur-mécanicien renommé, NOEL fut élevé dans un milieu dont l'influence a été décisive pour son orientation.

» Entré à l'École nationale d'Arts et Métiers à l'ombre de laquelle il avait grandi, il y fut un brillant élève. En 1900, il sortait major de sa promotion pour entrer dans l'usine paternelle, dont il prenait bientôt la direction.

» Il y installa des machines modernes dont il sut tirer le meilleur parti, et grâce auxquelles il put augmenter considérablement la production, en exécutant un travail plus parfait.

» Par son labeur infatigable, son ingéniosité, il apporta aux machines de sa conception une série de perfectionnements qui les classèrent parmi les plus appréciées dans l'industrie du bois.

» Il trouva des débouchés non seulement dans toute la France, mais aussi en Algérie, où les machines « G. Noël » sont réputées.

» Pendant trois ans, NOEL fut président de la Commission régionale de la Marne; c'est dire combien ses Camarades le tenaient en haute estime. Il s'acquitta de cette mission de confiance en Camarade toujours dévoué, malgré ses occupations quotidiennes écrasantes.

» Le Groupe de la Marne perd en NOEL, emporté bien avant l'heure normale, une force, un technicien de valeur, un bon Camarade dont tous garderont le meilleur souvenir.

» A sa veuve, à ses enfants, à tous les siens, nous apportons l'expression de nos condoléances les plus émues, de nos sentiments d'affectueuse sympathie.

MEUNIER (Adolphe), Angers 1897. — Les Camarades de la promotion Angers 1897 et des promotions voisines apprendront certainement avec tristesse et étonnement le décès de notre camarade MEUNIER qui naguère paraissait si plein de vie et d'espoirs.

Originaire du Mans, MEUNIER avait débuté et fait un assez long stage dans son pays, aux Établissements Chappée.

Venu à Nantes en 1913 comme ingénieur à la maison Lotz fils de l'ainé (Machines agricoles), il y fut mobilisé une partie de la guerre.

Il quitta Nantes quelques années pour exploiter une petite industrie de machines agricoles à Cholet (Maine-et-Loire), puis y revint pour prendre la direction de sa précédente maison incorporée aux Établissements Brissonneau et Lotz. Depuis un an environ il s'était intéressé à une petite firme de constructions mécaniques.

Jouissant d'une robuste santé et d'une grande activité, notre camarade MEUNIER a ardemment travaillé et s'est beaucoup dépensé pour les affaires auxquelles

il était intéressé. Ce fut une surprise pénible pour ses Camarades de le voir depuis quelques temps faiblir sous l'effet du mal qui devait l'emporter le 8 avril dans une crise d'urémie. Il le sentait d'ailleurs et s'affectait de ne pouvoir conduire plus avant dans la vie son jeune fils âgé de dix ans.

De caractère jovial et vraiment sympathique, notre Camarade avait dans le Groupe nantais beaucoup d'amitiés qui se sont manifestées lors de son décès par une nombreuse assistance à sa demeure lors de la levée du corps et la présence de plusieurs Camarades aux obsèques à Jans (Loire-Inférieure).

Puisse cette expression de sympathies émues atténuer la douleur de la famille de notre Camarade. Il restera de Meunier, à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un très bon Camarade aux sentiments gadzariques très vifs.

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nantes.

GUYOT (Henri), Angers 1900. — Notre Société a appris avec un profond regret le décès de notre camarade Guyot, survenu à Baud (Morbihan), le 4 janvier 1931.

Ses obsèques ont eu lieu le 7 janvier en présence d'un délégué du Groupe régional du Morbihan et de Quimperlé et de nombreux Camarades de la région. A l'issue de la cérémonie funèbre, le corps de notre Camarade a été transporté à Paris pour l'inhumation. Nous donnons ci-dessous les principaux passages du discours qui, au moment du départ, a été prononcé par le Camarade représentant notre Société :

« Henri Guyot, né en 1883, fit ses premières études à Saint-Étienne. Son père, ingénieur des Arts et Manufactures, nommé de bonne heure ingénieur de la voie au Chemin de fer d'Orléans, le ramène à Paris. Il y suit les cours d'enseignement technique à l'École Jean-Baptiste Say, puis, en 1900, il subit le concours d'entrée à l'École nationale des Arts et Métiers d'Angers, où il entre la même année dans un bon rang. Il en sort brillamment en 1903 avec le diplôme supérieur.

» Son service militaire accompli, Guyot entre comme ingénieur aux Acières de Paris-Outreau ; particulièrement apprécié de la Direction, il se voit confier progressivement des services de plus en plus importants.

» En 1908, il s'associe à la maison Kayser à Paris, qui devient dès lors la maison Kayser et Guyot. Il développe passionnément son goût de la mécanique en construisant de nombreuses machines pour des industries spéciales.

» En pleine prospérité, la guerre le surprend en 1914. Aussitôt, il met à la disposition de la défense nationale son usine, où il demeure mobilisé. Il adapte en quelques jours son matériel à la fabrication des obus de gros calibre.

» Pendant toute la guerre, il déploie une activité grandissante en même temps que se développent ses moyens de production mis en œuvre de jour et de nuit. Il y a laissé une partie de sa santé.

» En 1918, il se rend acquéreur de la scierie de Baud et en fait bientôt une des plus importantes de l'Ouest. Il y donne libre cours à ses ambitions industrielles travaillant avec une énergie qui ne s'est jamais démentie, au développement commercial de cette affaire.

» Il connaît des jours sombres des périodes de crise ; mais sa confiance en des temps meilleurs le fait redoubler d'efforts, moins encore pour conjurer le sort que pour maintenir à son poste tout son personnel qu'il a spécialement apprécié et aimé.